

1^{er} prix -
catégorie adulte

Jonathan Beaudoin

JOUER DU CHAT À NEUF QUEUES

Rejoins-moi à la foire

Sur le vieux portable à mes pieds, *Coma Girl* au boutte, ce bon vieux Joe Strummer and The Mescaleros, *doolang doolang!*

Les canettes de Grosh vides comme une nécropole verte et grise sur le pas de la porte, l'odeur du dernier joint qui fume encore dans le cendrier, y neige dehors.

Sur les côtes somaliennes, je marche en rêve avec mon meilleur. Pirater les pires salauds du fin fond, quitte ou double, j'ai le tromblon poétique en héritage et le AK-47 face aux silences consommants... à l'affût!

Sur le vieux portable, Dylan le feu qui crépite dans son antre, je mets deux bûches, le vent fait gondoler le toit par à coups, comme un titan qui tenterait de faire un massage cardiaque à ma torpeur hivernale et qui s'allume doucement au fil des jours qui tachent les doigts d'encre noire. Je bois un rhum and coke.

Dehors y fait noir, ailleurs c'est la guerre, ça tue, c'est par ça que ça a commencé... c'est par ça que ça finira!

Des gens tuent d'autre gens, sur le vieux portable les chansons passent, la couardise qui crève les yeux, il n'y a pas de pire créateur de meurtrier que la peur elle-même. Je commence, le vent lâche pas, la neige

mouilleuse qui colle à la fenêtre, le toit que martèle sans celle la horde des spectres assassinés, je commence... attendez ben j'm'en viens!

Tom Waits sur le vieux portable, de la dynamite sous les fondements de vos villes bègues, attendez ben j'm'en viens...

Le vieux bouquin trop lu de Whitman dans les grains de tabac et la poussière, *I Am The Owl* qui sonne trop loin déjà sur le portable qui tremble, trop loin des dérives éclairées, le poing qui frappe sans cesse les nuits où je ne dors plus, le branle-bas qui gronde, le spectre de Cassady qui tient le volant, la nuit qui commence, le vent, le toit qui tambour de guerre et les fenêtres en harmonicas asthmatiques.

C'est par le commencement que vous croyez comprendre... ce qui semble être la cause de telle ou telle autre chose? Ça a commencé par... va te coucher petit fou, va te coucher!

Sur le vieux portable *The Decemberists* et dehors il fait noir. En rêve avec mon meilleur, longeant les côtes somaliennes, nous détournons un pétrolier!

J'ai de la soupe pour vos mains tremblantes, j'ai soufflé dessus déjà pour ne pas que vous brûliez vos langues rétractées. Sur le vieux portable la musique sans cesse, les Grolsch qui vont rejoindre les autres, les cigarettes qui débordent en tas puant comme après une frappe chirurgicale, en direct de là-bas... tout le monde s'en criss. Bravo!

Je suis gentil comme un chien de fusil lorsque les bourreaux ont les couilles léchées!

Je suis un paquet de mensonge lorsque vous croyez être plus haut que les écorchages collectifs que l'on régurgite en vos bouches. Je ne suis

pas ce que vous croyez et sur le vieux portable *Drunken Lullabies* me donne envie de fumer une autre cigarette encore.

Je montre mes dents comme un alphabet oublié, les milles et les milles de bouquins qui font mon mur, les trajets invisibles des chemins inexistants, que je traite à la machette... ça a commencé par quoi déjà?

Je fume une cigarette, j'ai allumé une chandelle, dehors c'est le vent, la pluie et la grêle. Avec mon meilleur, sur le pétrolier, l'équipage face à nous, l'équipage qui a les bras en l'air, l'équipage qui ne comprendra jamais assez, jamais!

Nomadic Chronicle, sur le vieux portable, j'entame une autre bière, encore, je jappe seulement lorsque vous avez le sommeil profond, comme un inconnu en vos lits. Je ne m'y invite même pas, vous ne voudrez jamais de moi, sur le portable, *Township Rebellion*, avec mon meilleur, sur le pétrolier, cinq navires de guerre s'approchent.

Donnant des armes aux membres de l'équipage, je n'ai que remerciements et ohé! Pour le vieux rêve du capitaine *Mission!*

J'ai des nuits blanches de corde et de lampadaires, des cris sauvages en vos rues tremblantes, je cogne à vos portes lorsque vous n'y êtes pas.

Ivy et Reggie sur le portable qui va sauter ou fondre... la grande grandiloquence des mots qui disent la rage de vivre sans peau! Avez-vous oublié comment c'était haut?

Le vent qui ne lâche pas, le toit qui tient, y tombe encore de la glace molle sur les fenêtres qui finalement se lavent toutes seules.

Leonard Cohen, sur le vieux portable, peu importe où je suis assis, je ne suis jamais assez bien pour ne pas bouger.

Les cigarettes, les bières qui passent comme les jours, j'écoute *Chelsea Hotel*, avec mon meilleur et l'équipage. Les armes pointées sur les navires militaires, nous rions.

Ça a commencé par... un vieux recueil de Gregory Corso chez City Lights Books, taché de rhum Appleton suite à une chute. Ça a commencé par... des enfants qui épuisent leurs pétards de Floride sous la fenêtre de ma chambre.

Ça a commencé, avec mon meilleur, le branle-bas de combat sonnant sur deux chaudrons fêlés, les navires nous entourant et nous mettant en garde...

Ça a commencé comme ça, le fou rire... le vrai!

Sur le vieux portable, *Lightnin' Hopkins* qui m'offre un whisky cul sec, ces deux autres bûches que j'ajoute au foyer, j'entame une autre bière.

Avec mon meilleur, le rock rameutant et la poésie magnétique, l'alcool joyeux et le mobilier juste assez fruste pour qu'on puisse pouvoir y relaxer, sans jamais se sentir assez confos pour arrêter de bouger.

Avec mon meilleur, nous clancherons les sirènes d'alarmes disponibles.

Avec l'équipage en un dernier souffle, nous attendons le bon moment pour donner aux canons, entre les Grolsh et la musique sur le vieux portable, tout cela a commencé par ces mots...

Rejoins-moi à la foire!

2^e prix -
catégorie adulte

Amélie Martel

PRIMA VOLTA

Ça a commencé par un *sol*. Un doux et long *sol*/gratté sur une guitare classique. Même au tout début de la mélodie, je sentais déjà la guitare entre mes doigts, appuyée doucement sur ma cuisse gauche. En fermant les yeux, je découvrais les cordes de nylon élimées par endroits, là où les doigts rêches du musicien avaient imposé l'usure du temps. Je sentais le pic entre mon pouce et mon index, inséré soigneusement pour octroyer souplesse et douceur à chaque accord. Ils s'emboîtaient l'un dans l'autre comme les pièces d'un casse-tête, n'ayant une raison d'être que lorsque réunis.

Je sentais l'odeur dominante du cèdre qui s'échappait de l'ouverture à chaque fois qu'un souffle faisait vibrer la caisse de résonance. Je goûtais l'odeur qui se déposait au fond de mes narines, une odeur qui réveillait des souvenirs de veille de Noël et de manteaux de fourrure. Une odeur teintée d'ébène, chaude, quasi palpable. Un bouquet de bois tendre envahissait la pièce où valsait une gracieuse clef de *sol*.

J'effleurais le bois pour sentir chaque rainure, témoignages intemporels des nombreuses lignes écrites pour elles. J'effleurais l'éclisse à répétition, effrayée par sa capacité à oublier, désirant laisser mon empreinte sur ses courbes. J'appuyais mon corps sur celui de la guitare, émue par leur complémentarité. Je me sentais remplie, complète, comme si j'avais retrouvé le prélude de ma vie.

J'entendais le bruit caractéristique des chevilles tournant doucement avec une précision essentielle. Je percevais l'infime murmure des cordes s'étirant sous la pression, se soumettant à la volonté de la perfection. Elles

redressaient la tête, fières et imperturbables, afin de se plier à une volonté plus forte que la leur. Quelques fois, je les entendais hurler sous le choc, se rompre volontairement pour les autres, léguant un héritage inestimable aux cordes novices qui allaient prendre leur place.

Je voyais la rosace pourpre dominer la façade telle une reine, décrivant de minces cercles infinis sur le repaire de la mélodie. Sa robe ajoutait de la magnificence à l'instrument, lui octroyant une allure mythique. À chaque note, chaque accord, mes yeux s'entrouvraient sur elle, la suppliant de bien vouloir déployer sa grâce sur moi une fois de plus.

Alors je m'envolais. Mon rythme cardiaque s'accélérait, entraînant ma respiration. La musique habitait mon corps et mon âme et je refusais l'idée qu'elle n'était que de passage, que mon être ne serait réveillé qu'un court instant. Je me sentais bien, bousculée par l'essence de la mélodie et soulevée de plus en plus haut. Tantôt hautes, tantôt basses, les notes défilaient, chacune à sa place, dans une constante fluidité qui ébranlait mes perceptions. Je projetais des sons devenus harmonieux par leur union sur une portée, leur vibration me donnant une volupté nouvelle.

Mes doigts dansaient sur les cordes dans une douceur irréaliste, quasi indécente. Ils caressaient chacune d'elles à la façon des amants, voulant leur accorder une attention particulière à chaque mouvement. Ma main n'était plus qu'un outil de rêves, une artisane infatigable qui fabriquait la drogue parfaite. Elle travaillait sans relâche, pinçant et pressant les amours de sa vie.

Ça a commencé par un *sol*. Une simple note est venue changer le cours de mon existence, balayant tout événement passé. Une note m'a privé de mon indépendance, me condamnant à une coexistence malade avec une musique de plus en plus enivrante. Sans elle, je ne suis plus que des paroles sans rythme qui se perdent dans l'espace temps, un simple corps en noir et blanc. Je pense sans cesse au jour où mes doigts deviendront tordus et dépourvus de souplesse et où mes oreilles ne

percevront plus la subtilité d'un accord parfaitement exécuté, car la vieillesse aura eu raison de ma passion.

Un sol. Un doux et long sol gratté sur une guitare classique, une dernière fois.

OSER Y CROIRE

Ça a commencé par un mot. Ce mot si simple, prononcé tout bas. Pas en chuchotant, mais presque. Charmée par ce joli sourire, un peu tremblante, frôlée par ces mains qui ne savaient plus trop où se mettre... Les malaises sont une vieille habitude les premières fois. On est tous un peu maladroits, n'est-ce pas? Parce que le fait de le voir si mal à l'aise ne fait que redoubler mon propre malaise. Décidément, on ne s'habitue jamais.

Je me lance : - Et t'as des enfants? – Non, plus maintenant.

Regard perplexe. Ça y est, il croit que je les aie tués. Pourquoi c'est toujours ce regard effrayé, quoiqu'un peu trop intéressé, qu'ils ont tous la sale manie de me lancer. Inévitable. Ça devrait plutôt lui donner envie de prendre ses jambes à son cou! Pas de me lancer ce si divin sourire, ce petit air enjôleur, pitié...

- En fait, mon ex les a kidnappés pour l'été et depuis j'ai l'impression de n'avoir jamais eu d'enfant. Et, toi? – Moi j'en ai 6.

Ah ah. De l'humour! Rafraîchissant. Oh. Il déconne, pas vrai? Parce que si ce taré a vraiment six marmots, il peut toujours courir, j'ai pas du tout envie de jouer à *Moins cher la douzaine*. Moi, c'est à Carrie Bradshaw que je joue, et rien d'autre. Et s'il me propose autre chose que l'héroïne de *Sex and the City*, il mérite bien la note d'adieu que je vais déposer sur son oreiller demain matin.

Parce que je sais qu'il sait que l'on sait comment ça va finir ce soir.

2h38. Devant ma porte. Sur laquelle on s'accote. On se rapproche un peu, perdant pieds parfois et puis, il fait si froid.

- C'était vraiment une belle soirée! et/ou – Je suis vraiment content de te connaître. et/ou

- T'es magnifique, tu sais? et/ou - Je... je crois que je suis amoureux de toi... et/ou - Je suis saoul! Viens, on s'envoie en l'air!

La dernière est peut-être un peu trop directe, mais au moins c'est franc. Parce que peu importe la manière, ça résume bien les autres, non? Il n'y a pas de non. Il n'y a que cet homme charmant, intelligent et prometteur, sûrement garant d'un avenir brillant. Et il y a moi. Qui butine de Cosmo en Martini au lit en espérant qu'un jour l'abeille se pose près du faux-bourdon, du pissenlit ou de la fourmi qu'elle désire tant. "Lève-toi, t'es en retard!", me hurle Chloé, ma coloc.

Déjà? 8h22. Ouais, je suis en retard... Ooooooh. Ça tourne un peu. Direction frigo. Va falloir engloutir rapido presto parce que c'est mon troisième retard cette semaine et on est que mercredi... S'ils finissent par s'en apercevoir, ça va barder. J'risque de passer un sale quart d'heure.

- Chétai qui l'chjooli m'chieu qui...

- Stop. Tu te brosses les dents ou tu me parles. Mais, surtout par les deux en même temps.

- Démaquille-toi pas, on part dans quatre minutes et ça peut toffer jusqu'à cinq heures. Alors, c'était qui le joli jeune homme qui vient de s'échapper?

Ah, il est parti. Cherchons et... Non. Sans note d'au revoir. Ni numéro. Ni même une miette d'espoir... "Vas-tu finir par me répondre!", couine Chloé.

- Mmmmmmmnon... c'était le corps le plus parfait de la terre. Musclé, mais pas trop, juste assez. Avec des yeux verts qui m'ont fait fondre toute la soirée. Et si t'avais touché sa peau! Sa peau si...

- On part dans 2 minutes alors garde les détails pour plus tard si tu veux pas que je te rentre de force en pyjama dans le char...

- Sa peau si douce, si satinée, si. Comment un homme avec une telle carrure peut-il avoir une telle peau. C'est inhumain! Hummm... Surtout ces mains. Et, il me rappellera pas.

Je cours jusqu'à ma chambre à la recherche d'un jean potable et autre chose que sa chemise que je garderais volontiers toute la journée... Mais qu'est-ce qu'il sentait booon!

- Est-ce que je t'ai parlé de son odeur?

La tête à moitié prise entre la chemise et mon t-shirt, je cherche frénétiquement mon soutien-gorge beige dans le fouillis ambiant. Je sais, c'est une honte, mais c'est le seul qui paraît pas sous ce t-shirt blanc que j'aime tellement.

- 1 minute et je t'avertis, tu t'en viens à pied!

Boucles d'oreilles, collier, un pouissch de Miss Dior Chérie et nous voilà partie.

- Alors, c'est QUI?

- C'est tu vraiment si important? Il pourrait bien être éboueur, pompier ou chirurgien, il a une aura ce gars... Je te jure, il dégage plus que Michaël!

- Oh. C'est du sérieux!

Parce que Michaël fait frémir n'importe quelle demoiselle. Il a pas besoin de passer que déjà, elles se sont toutes retournées... Juste le fait de l'avoir eu pour moi plus qu'une nuit rend la moitié de la ville verte de jalousie.

- J'ai fait semblant que j'avais des enfants. PON! PON! PON! Triple coup de klaxon.

- Non, mais pour qui elle se prend cette espèce de... hurle ma coloc. - Tout doux, Chloé!

- Mais c'est évident qu'on est en retard, non? Elle a vu comment je conduis cette sale pimbeche, comment elle ose.

- Arrête de chialer et surveille tes angles morts si tu ne veux pas que ce soit notre dernier retard! Et si ça se trouve, elle est peut-être plus en retard que nous.

Regard furieux de la part du gros camionneur qui tente de nous dépasser. Chloé se laisse jamais dépasser. Elle roule, vous suivez et c'est sans

discussion. C'est d'ailleurs pourquoi elle conduit. Parce qu'avec moi au volant on n'arriverait jamais à temps.

- Pourquoi tu lui as fait le coup des enfants? Il avait vraiment plus rien à dire? Je sais pas trop... Parfois on dit n'importe quoi pour plaire. OK, avoir des enfants c'est pas vraiment sexy. On parle pas de bonnets triples C ou de talons vertigineux. Non. On parle de traîneries et d'épaules qui empestent le vomi.

J'ai pas fait par exiiiiiprès-eeeeeeuh! Juge-moi pas, j'trouvais ça drôle au début.

C'est amusant de se présenter à quelqu'un qui ne sait rien de toi. Tu lui fais gober n'importe quoi.

- Mannequin pour Ford Model, oh vraiment?

N'importe quoi. Et l'espace d'un millième de seconde, tes rêves les plus fous deviennent réalité dans la pupille de cet étranger.